



**HAL**  
open science

## Nouvelles recherches sur le Plan de Saint-Gall

Werner Jacobsen

► **To cite this version:**

Werner Jacobsen. Nouvelles recherches sur le Plan de Saint-Gall. Cahiers du CRATHMA (Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), 2000, Le rayonnement spirituel et culturel de l'abbaye de Saint-Gall, IX, pp.11-36. hal-02910774

**HAL Id: hal-02910774**

**<https://hal.science/hal-02910774>**

Submitted on 3 Aug 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Nouvelles recherches sur le Plan de Saint-Gall\*

par Werner JACOBSEN

**L'**un des plus grands trésors de la Bibliothèque capitulaire de Saint-Gall est le fameux « Plan de Saint-Gall » (fig. 1)<sup>1</sup>. Il s'agit du plan d'un monastère carolingien dessiné sur parchemin et montrant tous les bâtiments et leur aménagement. C'est le seul exemple de plan du haut Moyen Âge qui nous soit parvenu, delà son importance pour l'histoire de l'art et le médiévisme.

Le plan est dessiné à l'encre rouge sur un parchemin de 112 sur 77 centimètres. Des commentaires sur les différents bâtiments et leur aménagement y sont inscrits à l'encre noire. Au centre du plan se trouve l'église abbatiale et le cloître des moines ; les ateliers sont placés au sud, le cimetière et les cloîtres des novices et des malades à l'est, au nord la maison de l'abbé et l'hôtellerie des invités de marque, à l'ouest celle des pèlerins et les étables. L'agencement de tous ces bâtiments les uns par rapport aux autres révèle une conception très approfondie. Les édifices sont représentés sur le plan ; des inscriptions les commentent avec beaucoup d'exactitude. Des dimensions ont été en outre inscrites dans

l'église abbatiale (fig. 2) : l'église aurait une longueur totale de 200 pieds, la nef principale aurait quarante pieds de large, les collatéraux vingt pieds chacun. Les colonnes seraient séparées par un intervalle de douze pieds dans la nef centrale et de dix pieds dans l'atrium occidental. Mais ces dimensions ne correspondent pas aux proportions du dessin<sup>2</sup>. Dans la dédicace, au bord supérieur du parchemin, le scribe présente ce plan comme une copie qu'il aurait élaborée pour la soumettre à l'étude de Gozbert, son frère en religion.

Les chercheurs se sont penchés depuis presque 400 ans sur ce plan. En 1604 déjà, Heinrich Canisius l'avait introduit dans le monde scientifique<sup>3</sup>. Cent ans plus tard, Jean Mabillon le publia dans ses *Annales ordinis Sancti Benedicti*<sup>4</sup>. Ferdinand Keller en présenta une édition détaillée en 1844<sup>5</sup>. Mais ce n'est que depuis 1952, avec l'édition en fac-similé

\* Je remercie madame Béatrice Hernad et madame Arlette Kosch ainsi que madame K. Merlin pour la traduction de cet article.

<sup>1</sup> Bibliothèque abbatiale de Saint-Gall, Cod. Sang. 1092.

<sup>2</sup> C'est Georg Dehio qui le premier en fit la remarque : Georg DEHIO/Wilhelm VON BEZOLD, *Die kirchliche Baukunst des Abendlandes, historisch und systematisch dargestellt*, Stuttgart 1887-1901, I, p. 161.

<sup>3</sup> Heinrich CANISIUS, *Antiquae lectionis seu antiqua monumenta ad historiam mediae aetatis illustrandam nunquam edita*, Ingolstadt 1601-1608, V/2 (1604), p. 780.

<sup>4</sup> Jean MABILLON, *Annales ordinis S. Benedicti*, Paris 1703-1739, II, après p. 570.

<sup>5</sup> Ferdinand KELLER, *Bauriß des Klosters St. Gallen vom Jahr 820*, Zurich 1844.

du plan par le Historischer Verein des Kantons St. Gallen<sup>6</sup>, que les chercheurs ont à leur disposition un matériel de travail suffisant.

Il est donc fort compréhensible que, justement durant ces quarante dernières années, cet objet unique ait été le sujet d'une étude très poussée. Walter Horn en particulier a consacré une partie de sa vie à ce plan, depuis ses recherches à l'occasion de l'édition en fac-similé en 1952<sup>7</sup>. L'opinion actuelle repose en grande partie sur ses travaux.

Les inscriptions du plan sont écrites en minuscule carolingienne. Le plan est adressé à Gozbert, abbé de Saint-Gall de 816 à 837, ce qui permet de fixer plus précisément la date du plan. On a constaté il y a déjà longtemps que les plantes des jardins du plan correspondent à celles du *Capitulaire de Villis*<sup>8</sup>. Ce qui a fait conclure à une origine française méridionale et à un rapport avec la réforme monastique de Benoît d'Aniane. Cette interprétation entraîne la question suivante : le plan de Saint-

Gall est-il un « plan de construction » spécialement élaboré pour Saint-Gall ? Ou bien s'agit-il d'un « plan idéal », conforme au *Capitulaire de Villis* et à la réforme monastique d'Aniane, et qui aurait été diffusé dans tout l'empire, mais dont seul cet exemplaire se serait conservé ?

En analysant le parchemin, Walter Horn a trouvé une confirmation de cette seconde hypothèse<sup>9</sup>. Le réseau de lignes, compliqué et très exact, a été rapporté sans aucune erreur de dessin, mais aussi sans aucun des moyens auxquels un dessinateur aurait dû avoir en fait recours. Le dessin a été exécuté à main levée, mais en traits sûrs, d'une main ferme. Les arcs de cercle dans le dessin, absides, paradis, tours rondes, ont été tracés sans compas, mais avec tant d'exactitude qu'on a dû se servir ici d'un modèle tracé au compas. De légers déplacements dans le dessin des lignes rectangulaires en bas ont permis à Horn de trouver comment ce modèle avait été utilisé : il s'agit d'un calquage. Le parchemin de Saint-Gall a été placé sur le plan original et calqué ainsi. Les inscriptions du plan ont été écrites dans le monastère de la Reichenau, selon l'analyse paléographique de Bernhard Bischoff<sup>10</sup>, et le plan a donc dû avoir été calqué là aussi. Or la Reichenau avait envoyé justement à cette époque deux moines dans le monastère réformé de

<sup>6</sup> Der karolingische Klosterplan von St. Gallen (Schweiz). Facsimile-Wiedergabe in acht Farben, éd. Historischer Verein des Kantons St. Gallen, St. Gallen 1952.

<sup>7</sup> Nous mentionnerons ici seulement : Walter HORN/Ernest BORN, The « Dimensional Inconsistencies » of the Plan of Saint Gall and the Problem of the Scale of the Plan, *The Art Bulletin* 48, 1966, p. 285-307. - *ID.*, New Theses about the Plan of St. Gall. A Summary of Recent Views, *Die Abtei Reichenau. Neue Beiträge zur Geschichte und Kultur des Inselklosters*, Sigmaringen 1974, p. 407-480. - *ID.*, *The Plan of St. Gall. A Study of the Architecture and Economy of, and Life in a Paradigmatic Carolingian Monastery*, 3 vols., Berkeley/Los Angeles/London 1979.

<sup>8</sup> Alfons DOPSCH, *Das Capitulare de Villis, die Brevium Exempla und der Bauplan von St. Gallen*, *Vierteljahrsschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte* 13, 1916, p. 41-72.

<sup>9</sup> Walter HORN, *The Plan of st. Gall – Original or Copy ?*, *Studien zum St. Galler Klosterplan (Mitteilungen zur vaterländischen Geschichte, 42)*, St. Gallen 1962, p. 79-102.

<sup>10</sup> Bernhard BISCHOFF, *Die Entstehung des Klosterplanes in paläographischer Sicht*, *Studien zum St. Galler Klosterplan, op. cit.*, p. 67-78.

Benoît d'Aniane à Kornelimünster, près d'Aix-la-Chapelle, afin de prendre connaissance de la vie d'un monastère réformé. En outre, c'est aussi durant cette période qu'eurent lieu les deux synodes de réforme de 816 et 817 où l'on discuta et fixa la réforme monastique pour l'empire tout entier. C'est pourquoi selon Horn on peut reconstruire la genèse du plan de Saint-Gall assez exactement de la manière suivante : il a été produit durant le synode de 816 en tant que « plan idéal » d'un monastère réformé selon Aniane. Il fut ensuite retouché lors du synode de 817 et réduit, dans l'esprit de la réforme, à des dimensions plus restreintes, inscrites sur le plan. Enfin il a été reproduit sous cette forme dernière dans la chancellerie impériale et envoyé aux monastères impériaux. C'est ainsi qu'un exemplaire est parvenu aussi à la Reichenau. Là, selon les directives d'Heito, alors abbé, on a exécuté une copie pour l'abbaye voisine et amie de Saint-Gall. Et seule cette copie de Saint-Gall nous est parvenue. Le plan doit donc avoir été dessiné entre le deuxième synode de 817 et la fin de l'abbatit de Heito en 823.

C'est seulement ces dernières années que cette hypothèse a été l'objet de sérieuses critiques, dues aux observations de Norbert Stachura sur la surface du parchemin<sup>11</sup>. Stachura

a trouvé dans toutes les parties essentielles du dessin un fin dessin préparatoire de réglures à la pointe sèche, et ce même pour des bâtiments secondaires comme la buanderie et le bain des moines au sud du dortoir. Il a trouvé en outre tous les arcs de cercle tracés à la pointe sèche, avec au centre à chaque fois, les piqûres du compas. Il a trouvé en outre aussi sur la surface du parchemin bon nombre de ces dessins qui n'ont pas été retracés à l'encre rouge, mais simplement ignorés par le dessinateur, surtout au niveau du paradis occidental (fig. 3). Avec ces découvertes de Stachura, l'hypothèse de Horn – utilisation d'un calque – devient superflue, ainsi que toutes les conclusions qu'il en avait tirées : origine d'Aniane, caractère de « plan idéal » destiné à tous les monastères de l'empire, reproduction du plan en grand nombre et puis copie pour Saint-Gall.

Mais que signifient ces fines réglures ? Si on les examine de près, quelque soit l'exactitude du reste du dessin, les réglures qui n'ont pas été repassées à l'encre rouge se trouvent seulement dans quelques parties peu nombreuses du plan, c'est à dire à l'abside orientale de la chapelle, au paradis oriental de l'église abbatiale et surtout au paradis occidental (fig. 4). Les autres parties de l'église ont été dessinées du premier coup sans erreur. Il faut donc qu'il ait existé pour elles aussi un dessin, une ébauche, de quelque ampleur qu'elle fut.

<sup>11</sup> Norbert STACHURA, *Der Plan von St. Gallen – ein Original ?*, *Architectura* 8, 1978, p. 184-186. - *ID.*, *Der Plan von St. Gallen : der Westabschluß der Klosterkirche und seine Varianten*, *Architectura* 10, 1980, p. 33-37. - *ID.*, *Die Entdeckung von Zeichnungsspuren auf dem Plan von St. Gallen und das Problem seiner Urschriftlichkeit*, *Bericht über die 31. Tagung für*

*Ausgrabungswissenschaft und Bauforschung* (Koldevey-Gesellschaft, 1980), 1982, p. 58-63.

Cette supposition se révèle sans fondement, surtout en ce qui concerne le paradis occidental. Ici, un grand nombre d'arcs tracés à l'aiguille se recouvrent et s'excluent les uns les autres, ce qui semblerait indiquer qu'on s'est essayé, sur le parchemin lui-même, à donner pour la première fois forme à ce paradis. J'ai trouvé dans cette zone, en tout, 23 arcs de cercle (fig. 5), dont 17 sont restés uniquement tracés à l'aiguille, trois repassés à l'encre rouge, pour être ensuite effacés, et dont trois seulement ont été dessinés et forment aujourd'hui la partie occidentale. Tous ces arcs de cercle permettent de reconstruire neuf variantes différentes de la partie terminale occidentale et semblent bien indiquer, ainsi que nous l'avions supposé, qu'on a essayé ici pour la première fois de construire l'abside occidentale et le paradis sur le parchemin<sup>12</sup>.

Mais les découvertes de Stachura montrent seulement les dernières modifications dans la représentation de l'église abbatiale. Si l'on examine le plan à la lumière ultraviolette, on reconnaît un grand nombre de parties grattées, effacées, surtout dans la zone de la nef (fig. 6)<sup>13</sup>. Le dispositif liturgique de la nef centrale avait tout d'abord été placé plus à l'est, de même que les autels secondaires des collatéraux dont on n'avait prévu que trois paires.

Pourquoi cette concentration dans la partie orientale ? Une ligne effacée, qui avait été tracée à l'encre rouge, et qui traverse toute l'église du nord au sud à la hauteur du côté occidental du cloître nous offre l'explication<sup>14</sup>. Le dessinateur avait prévu dans un premier projet d'arrêter la nef là, à cet endroit. En examinant les restes effacés, nous pouvons même voir quelle solution avait été envisagée en ce qui concerne cette partie occidentale de l'église. Car la ligne effacée continuait à l'extérieur des murs. Elle était aussi longue que la largeur du transept oriental. À l'ouest, deux arcades plus loin, se trouve une ligne également effacée qui traverse aussi toute l'église. Il semble donc qu'on avait prévu ici au début un transept occidental. La première église du plan de Saint-Gall devait donc avoir une nef courte de cinq arcades et un transept occidental semblable au transept oriental (fig. 7)<sup>15</sup>.

Le dessinateur a changé cette forme pendant son travail sur le parchemin. Le transept occidental déjà tracé à l'encre rouge a été abandonné, effacé, et remplacé par une nef plus longue qui se terminait de nouveau en un transept occidental. Le mur ouest de l'ancien transept est devenu le mur oriental du nouveau transept. Les angles ouest du nouveau transept ont aussi été dessinés dans la zone des vestibules du paradis actuel. Les deux pupitres devant la paroi du chancel, qui se

<sup>12</sup> Werner JACOBSEN, *Der Klosterplan von St. Gallen und die karolingische Architektur. Entwicklung und Wandel von Form und Bedeutung im fränkischen Kirchenbau zwischen 751 und 840*, Berlin 1992, p. 48-52.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 53-62.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 60-62.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 62-64.

retrouvent aussi au transept est, prouvent qu'il s'agissait bien là d'un transept (fig. 8)<sup>16</sup>.

Mais ce nouvel arrangement n'a pas satisfait non plus le dessinateur du plan. Il l'a modifié encore pour en arriver au plan actuel en lignes rouges (fig. 9). Il a finalement abandonné l'idée d'un transept occidental et rallongé la nef jusqu'à l'abside occidentale. Le plan avait enfin acquis son aspect actuel et le dessinateur pouvait s'appuyer sur ce dessin pour tracer enfin les bâtiments secondaires. Ce n'est qu'après leur achèvement que furent apposées les inscriptions. Ces modifications observées ici, ces changements dans le plan de l'église elle-même, ont eu lieu sans aucun doute durant la production du dessin. On voit ici très clairement quelles discussions agitaient les esprits des dessinateurs du plan pendant leur travail dans le scriptorium de la Reichenau.

Pour retracer leur réflexion depuis le début, il nous faut considérer naturellement la première variante de l'église abbatiale avec sa nef courte de cinq arcades et son transept occidental (fig. 7). Parmi toutes les églises de l'époque qui sont aujourd'hui connues grâce aux fouilles archéologiques, on ne trouve qu'un seul ensemble que l'on puisse comparer à cette variante, et c'est l'église abbatiale de la Reichenau (fig. 10). Elle a été commencée peu après 806 par l'abbé Heito et consacrée en 816<sup>17</sup>. À part les absides doubles, l'absence de

la crypte et la nef trop courte avec un simple mur pignon, le nouvel édifice de la Reichenau correspond à l'aspect de Saint-Gall.

Thomas Puttfarken l'avait déjà remarqué<sup>18</sup>, mais seulement en se rapportant à la version finale du plan à l'encre rouge. On avait toujours rejeté cette comparaison en insistant sur les différences, surtout à cause de la nef si différente, si longue sur le plan. Mais cette première version retrouvée sur le plan éclaire le problème de façon nouvelle. La première église du plan (fig. 7) était encore beaucoup plus conforme que ne le pensait Puttfarken à l'église de la Reichenau, non pas à l'édifice terminé en 816 mais bien plutôt à l'édifice complété peu après en 830 sous l'abbé Erlebald, avec une nef de cinq arcades et un transept occidental (fig. 11)<sup>19</sup>.

C'est, dans l'histoire de l'architecture du haut Moyen Âge, l'un des exemples les plus frappants de l'utilisation directe, en tant que modèle, d'un édifice déterminé par un autre édifice. On peut voir ici quel bâtiment a servi de modèle à l'autre. La première version du plan de Saint-Gall a été remaniée et abandonnée déjà durant les travaux sur le parchemin. Ce n'est donc pas elle qui a servi de plan de construction à l'édifice de la Reichenau. Au

Berlin 1960. – Wolfgang ERDMANN/Alfons ZETTLER, Zur karolingischen und ottonischen Baugeschichte des Marienmünsters zu Reichenau-Mittelzell, *Die Abtei Reichenau, op. cit.*, p. 481-522.

<sup>18</sup> Thomas PUTTFARKEN, Ein neuer Vorschlag zum St. Galler Klosterplan : Die originalen Maßinschriften, *Frühmittelalterliche Studien* 2, 1968, p. 78-95.

<sup>19</sup> REISSER, *op. cit.*, p. 49.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 64-67.

<sup>17</sup> Emil REISSER, Die frühe Baugeschichte des Münsters zu Reichenau (Forschungen zur deutschen Kunstgeschichte, 37),

contraire, cette première version du plan s'est servi de la situation de la Reichenau comme point de départ des réflexions des dessinateurs du plan.

Ce fait est d'autant moins étonnant que le plan comme il est prouvé a été produit à la Reichenau. Mais deux conséquences importantes s'imposent. La première est celle de la datation exacte du plan. Les agrandissements de l'église de la Reichenau sous Erlebald ont été commencés en 830<sup>20</sup>. Le plan s'y réfère dans sa première version. En même temps, la version finale du plan, c'est à dire celle des mesures inscrites, a servi de base à l'abbé Gozbert pour construire la nouvelle église abbatiale de Saint-Gall qui a été aussi commencée en 830 (fig. 12)<sup>21</sup>. Le plan a donc dû être produit en cette année 830.

La seconde conséquence concerne le fameux rapport du plan à la réforme d'Aniane. En 830, date de la confection du plan, la réforme de Benoît d'Aniane avait déjà échoué. Benoît était mort depuis neuf ans, ses partisans étaient divisés. Et l'empereur Louis le Pieux qui avait soutenu la réforme était si affaibli en raison de l'évolution politique défavorable, surtout à cause de la rébellion de ses fils en cette même année 830<sup>22</sup>, que l'on ne peut pas plus parler d'une influence de la réforme sur les dessinateurs de la Reichenau,

que sur Erlebald, dans ses agrandissements de l'église abbatiale de la Reichenau en 830.

On ne peut pas trouver non plus de rapports avec les bâtiments de la réforme d'Aniane eux-mêmes. L'abbaye centrale de la réforme, Kornelimünster près d'Aix-la-Chapelle, présentait un aspect architectural tout différent (fig. 13)<sup>23</sup>. C'était un petit ensemble avec un transept cloisonné, terminé par trois absides et un massif occidental en trois parties. On peut joindre à Kornelimünster les basiliques de Marmoutier en Alsace (fig. 14)<sup>24</sup> et de Steinbach dans l'Odenwald (fig. 15)<sup>25</sup>, tout comme les petites églises-halles plus modestes d'Aniane (fig. 16)<sup>26</sup> et d'Argelliers (fig. 17)<sup>27</sup>, semblables quant aux dimensions comparables, à la disposition architecturale et à la position politi-

<sup>23</sup> Leo HUGOT, Kornelimünster. Untersuchung über die baugeschichtliche Entwicklung der ehemaligen Benediktinerklosterkirche (Rheinische Ausgrabungen, 2), Cologne/Graz 1968.

<sup>24</sup> François PÉTRY/Erwin KERN, Découvertes archéologiques dans l'ancienne abbatiale de Marmoutier (Bas-Rhin). Rapport provisoire, Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire 20, 1977, p. 39-88.

<sup>25</sup> Otto MÜLLER, Die Einharts-Basilika zu Steinbach bei Michelstadt im Odenwald, Seligenstadt 1937.

<sup>26</sup> Brigitte UHDE-STAHN, Ein unveröffentlichter Plan des mittelalterlichen Klosters Aniane, Zeitschrift für Kunstgeschichte 43, 1980, p. 1-10. – Les 1000 moines de l'abbaye d'Aniane, mentionnés par Ardon dans sa « Vita Benedicti abbatis Anianensis et Indensis » (MGH SS 15/1, p. 198-220) sont du domaine de la légende et l'on ne peut en tirer de conclusion quant aux dimensions de l'église abbatiale d'Aniane au VIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>27</sup> Marcel DURLIAT, Une construction de l'époque de saint Benoît d'Aniane à Argelliers (Hérault), Revue archéologique de Narbonnaise 1, 1968, p. 233-247.

<sup>20</sup> JACOBSEN, *op. cit.*, p. 162.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 176-185.

<sup>22</sup> François Louis GANSHOF, Am Vorabend der ersten Krise der Regierung Ludwigs des Frommen. Die Jahre 828 und 829, Frühmittelalterliche Studien 6, 1972, p. 39-54.

que de leurs constructeurs. Les dimensions modestes de ces édifices d'Aniane et la concentration de la liturgie dans les parties orientales sont en contradiction totale avec le bâtiment de la Reichenau d'Erlebald et l'église dessinée sur le plan de Saint-Gall, et encore plus avec les dimensions inscrites du plan. Avec quarante pieds, c'est à dire treize mètres pour la largeur de la nef centrale, plus large que celle des cathédrales de Paris ou de Cologne, ces dimensions qui surpassent encore le modèle de la Reichenau, ont été réalisées très exactement, tout aussi monumentales, dans la construction de l'église abbatiale de Saint-Gall par l'abbé Gozbert en 830/835 (fig. 12). Avec ce bâtiment de Gozbert a été bâtie à Saint-Gall une des plus grandes églises connues de toute la période carolingienne. Elle signifiait un abandon des petits édifices de la réforme d'Aniane et un retour à l'architecture de re-

présentation de l'époque de Charlemagne<sup>28</sup>. Cette conclusion s'impose en ce qui concerne l'utilisation des chapiteaux à feuilles antiquisants dans l'église de Gozbert (fig. 18)<sup>29</sup>. Dans ces années à partir de 830, marquées par le souvenir de l'époque dorée du grand Charlemagne, l'architecture elle aussi renouait avec cette période. Un des exemples les plus impressionnants en est la construction de Gozbert à Saint-Gall et le plan de Saint-Gall même qui la préparait directement. C'est ce plan qui dévoile les discussions véhémentes d'alors au sujet de la conception esthétique, des dimensions architecturales et de l'aspect architectonique de l'église abbatiale de Saint-Gall dont la construction peut être considérée comme un exemple de la restauration globale des années 830/840.

Werner JACOBSEN

<sup>28</sup> Werner JACOBSEN, *Benedikt von Aniane und die Architektur unter Ludwig dem Frommen zwischen 814 und 830*, Atti del XXIV Congresso internazionale di storia dell'arte (Bologna 1979), Bologna 1983, I, S. 15-22.

<sup>29</sup> Il est à déplorer que ces chapiteaux trouvés en 1966 par Hans Rudolf Sennhauser n'aient pas encore fait l'objet d'une publication détaillée.

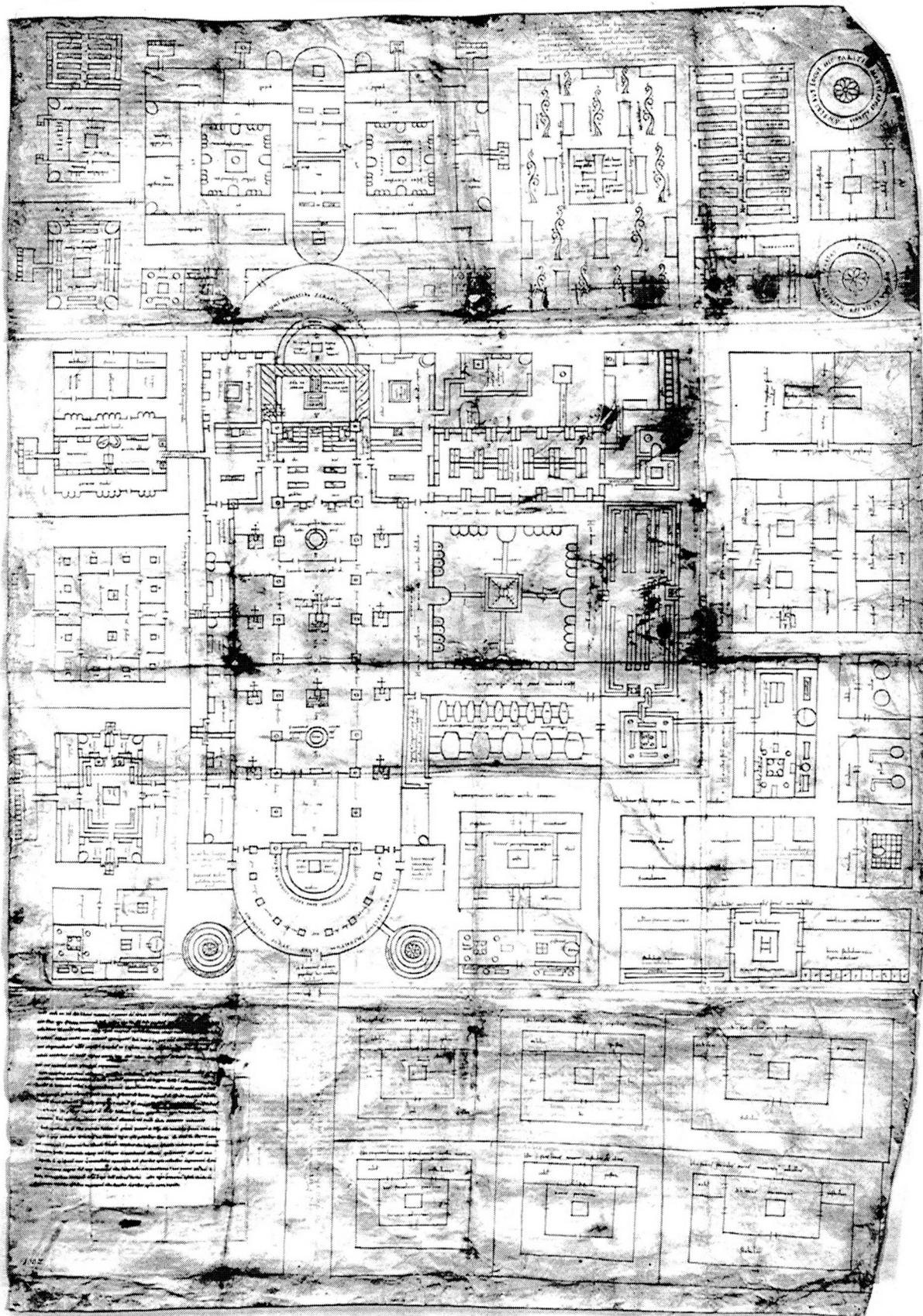
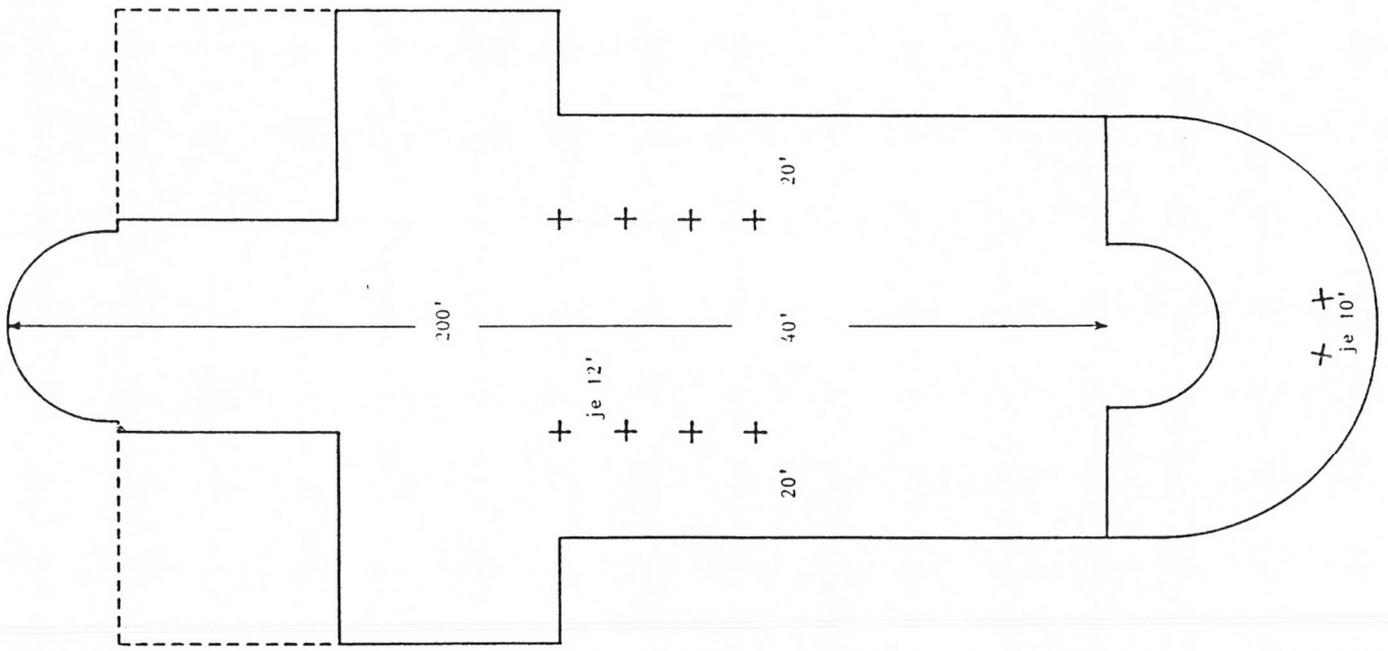


Fig. 1 : Plan de Saint-Gall. Bibliothèque abbatiale de Saint-Gall.



0 50'

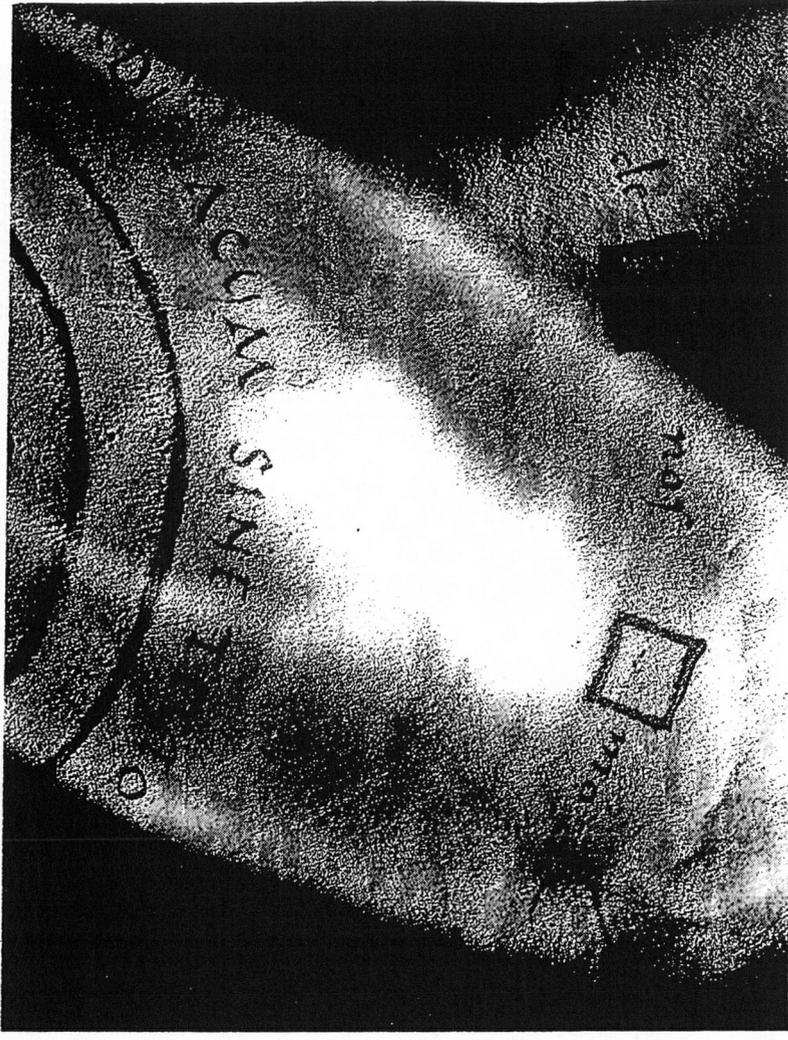


Fig. 3 : Église abbatiale, paradis, réglures à la pointe sèche. W. Jacobsen.

Fig. 2 : Église abbatiale, mesures inscrites. W. Jacobsen.

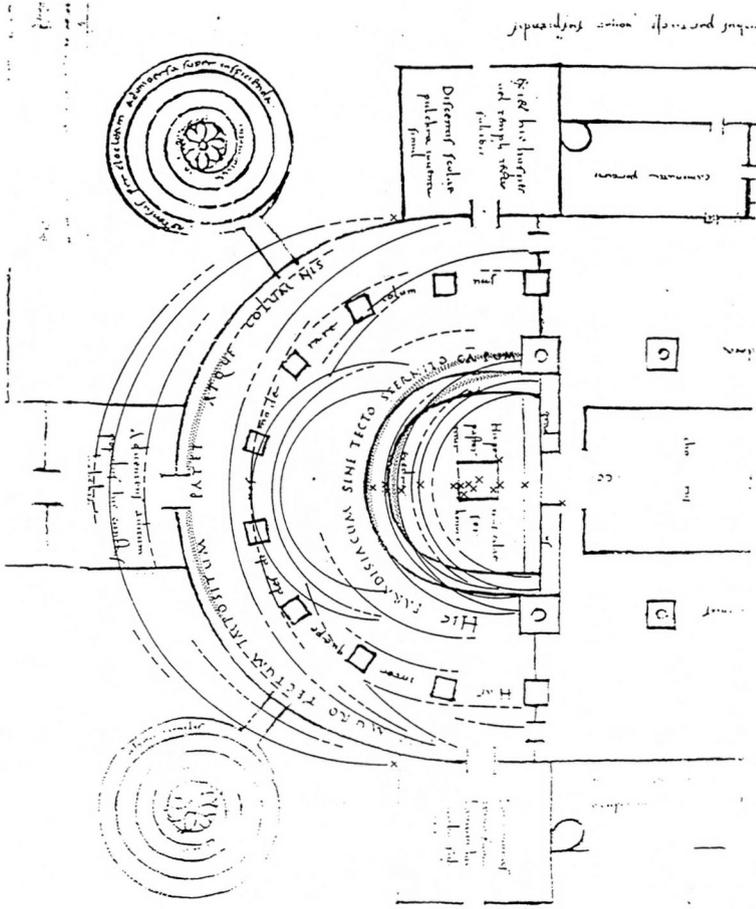
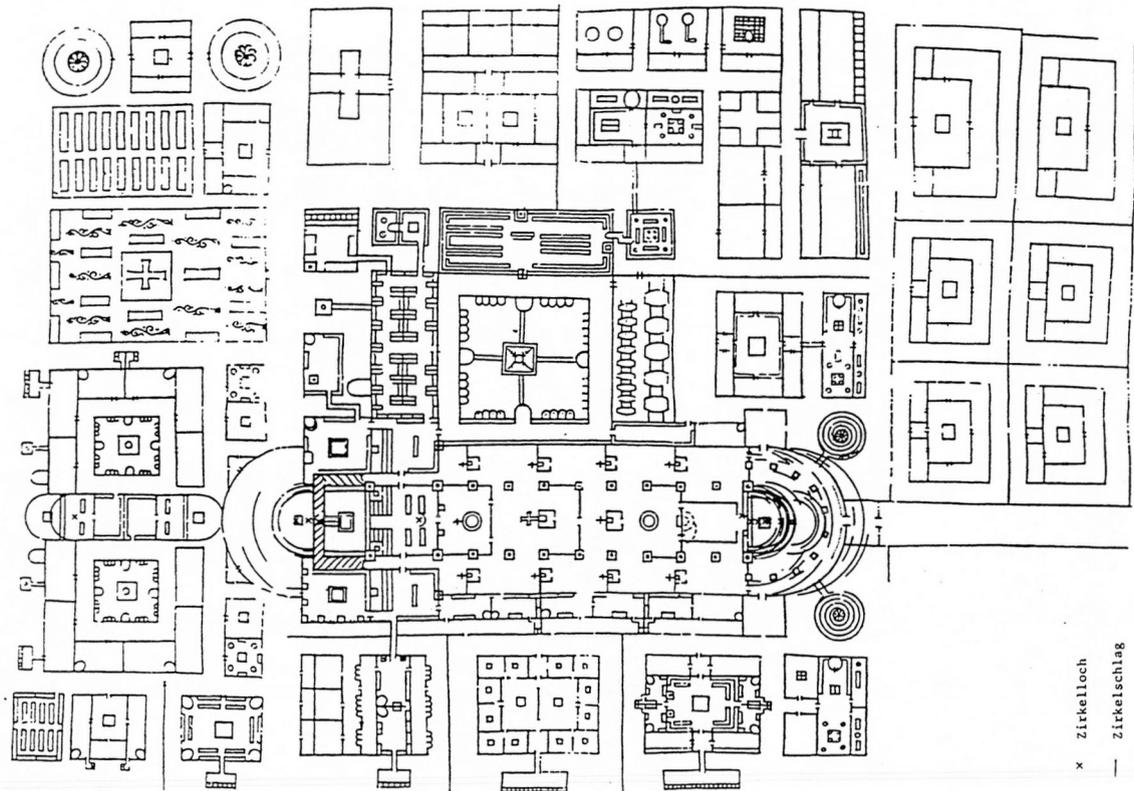


Fig. 5 : Église abbatiale, paradis, réglures à la pointe sèche. W. Jacobsen.

Fig. 4 : Église abbatiale, réglures à la pointe sèche. W. Jacobsen.

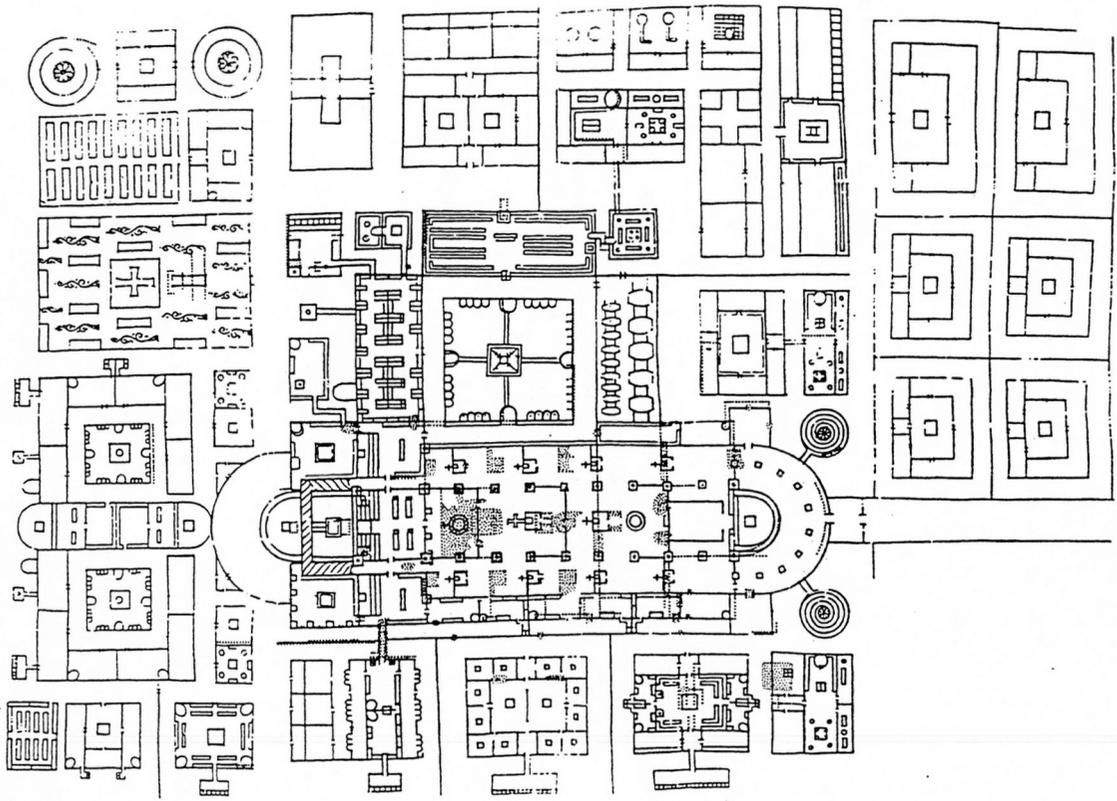


Fig. 6 : Église abbatiale, nef, lignes grattées. W. Jacobsen.

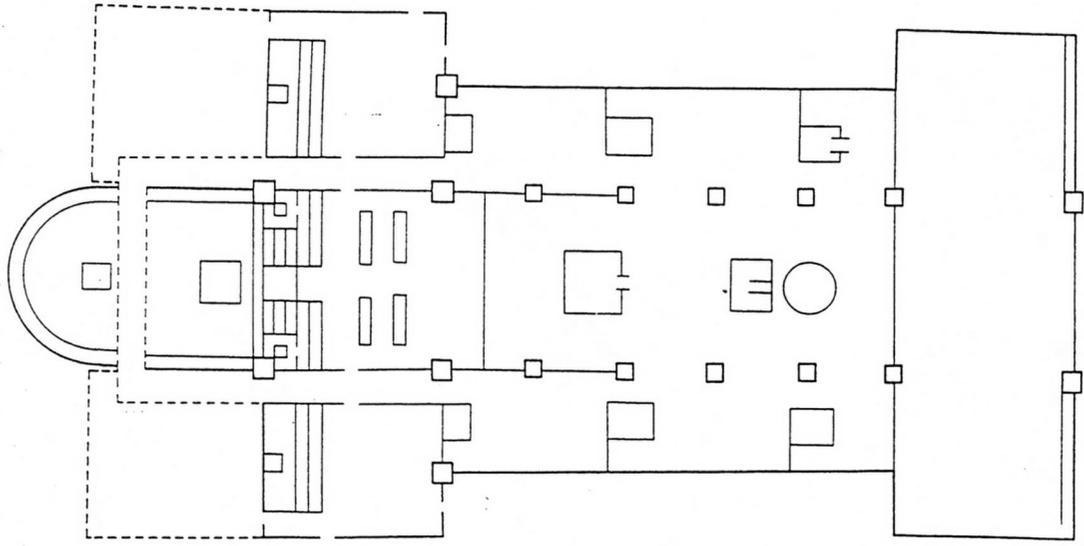


Fig. 7 : Église abbatiale, premier projet. W. Jacobsen.

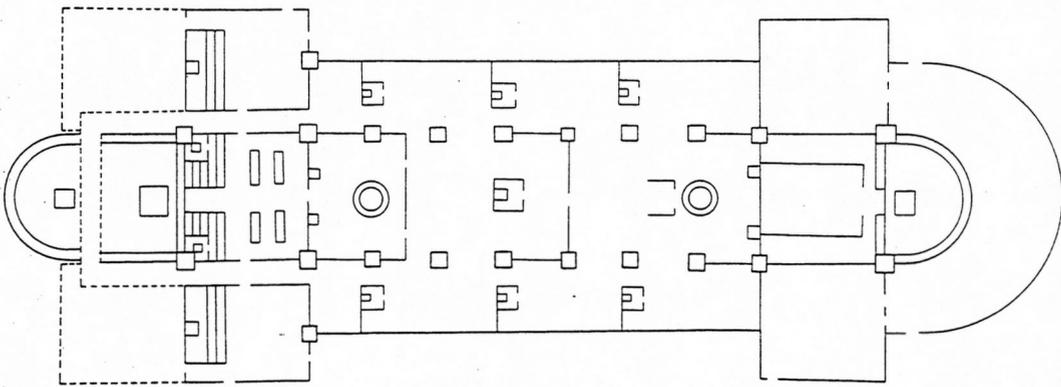


Fig. 8 : Église abbatiale, deuxième projet. W. Jacobsen.

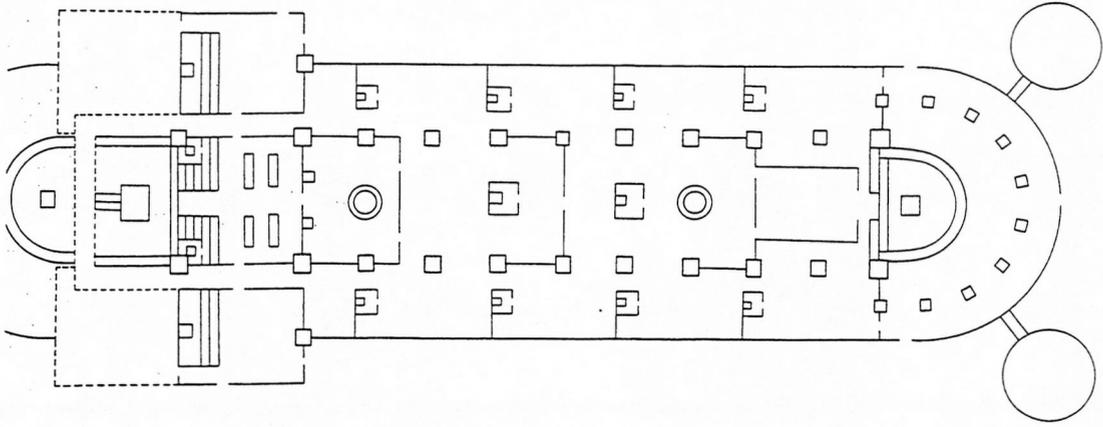


Fig. 9 : Église abbatiale, troisième projet. W. Jacobsen.

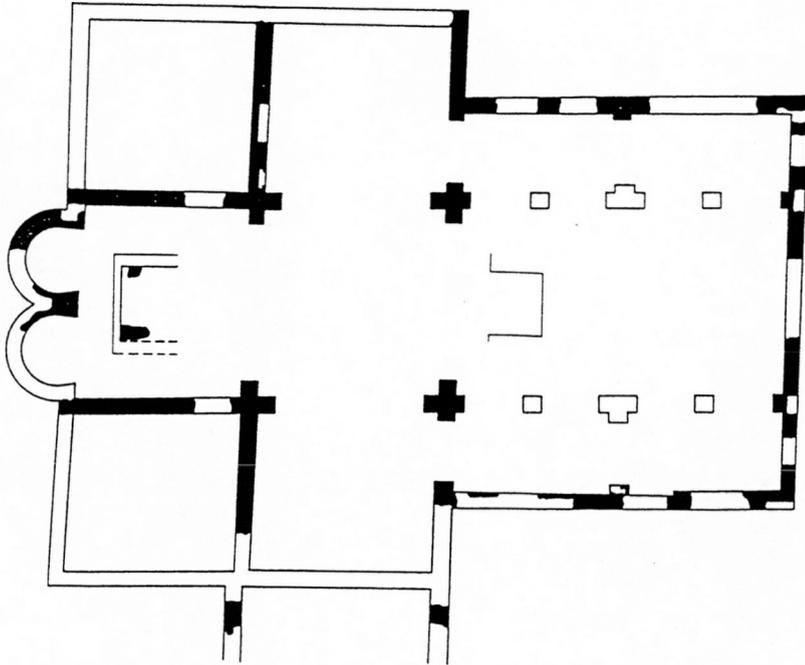


Fig. 10 : Reichenau-Mittelzell, église abbatiale de Heito (consacrée en 816). W. Jacobsen.

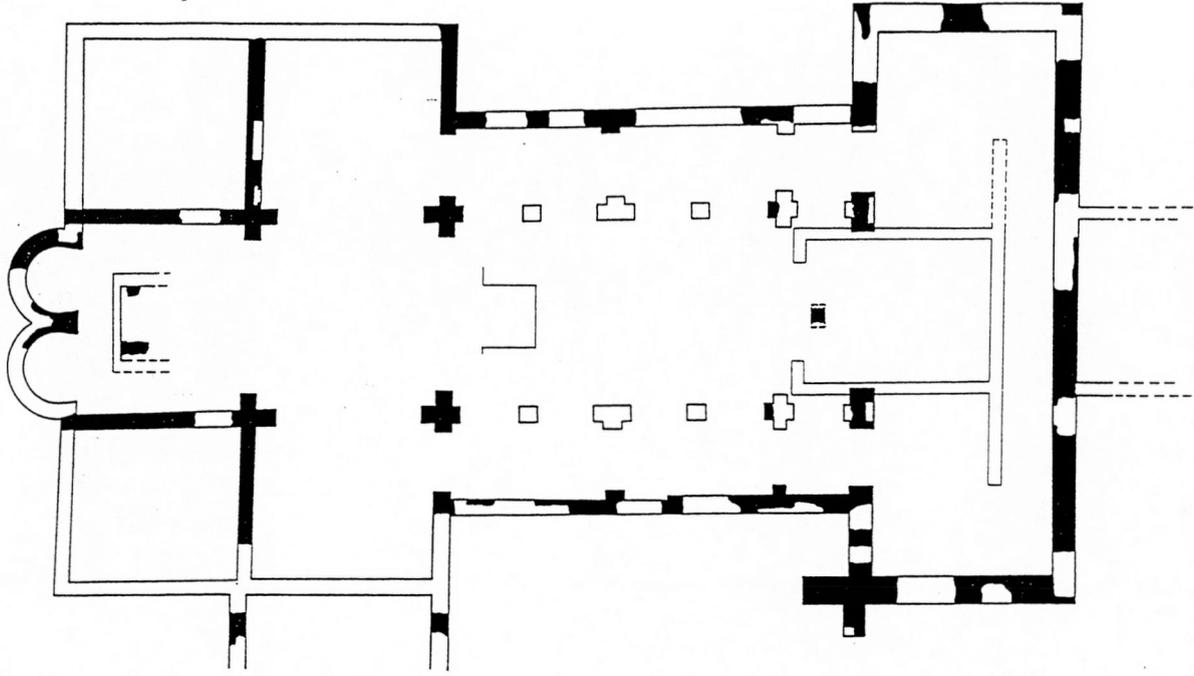


Fig. 11 : Reichenau-Mittelzell, église abbatiale de Erlebold (commencée en 830). W. Jacobsen.

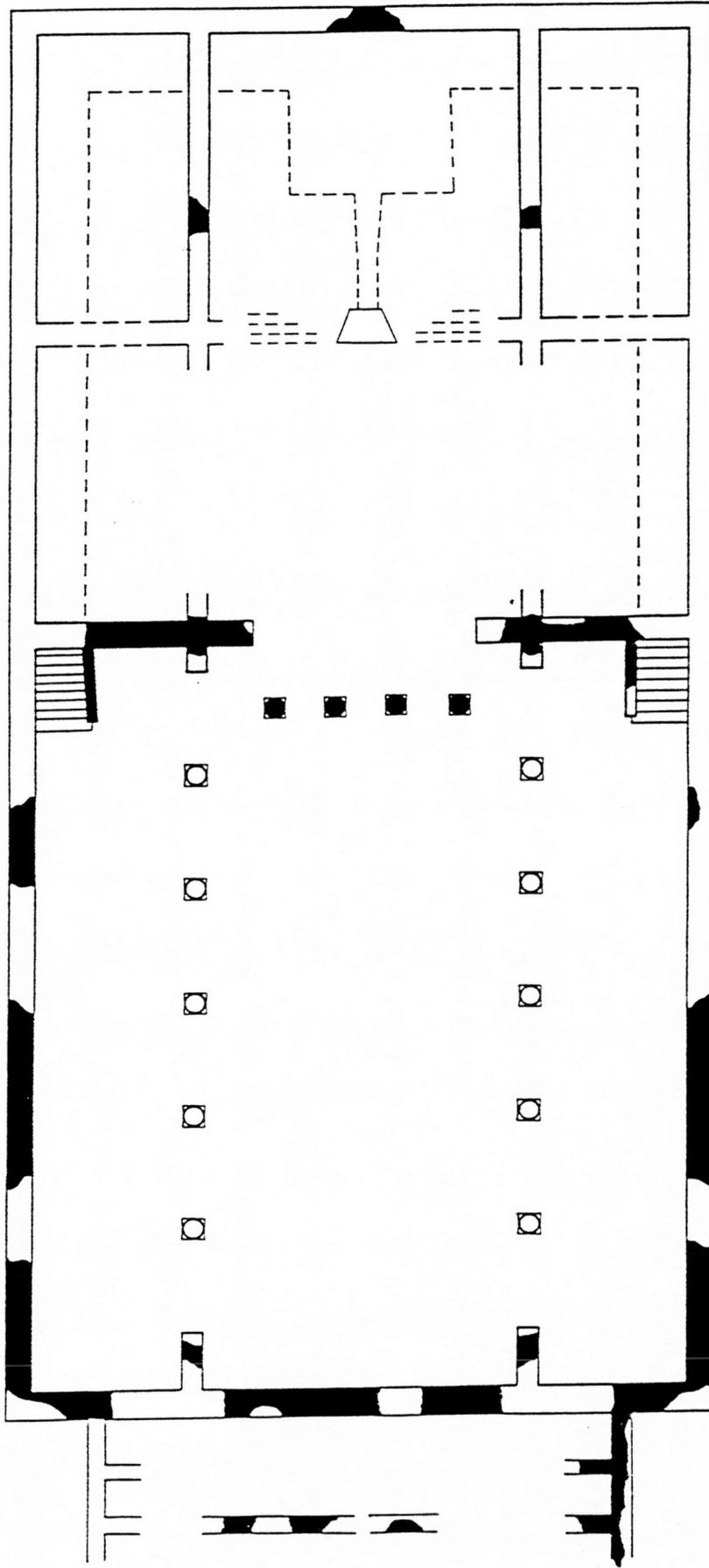


Fig. 12 : Saint-Gall, église abbatiale de Gozbert (830-835). W. Jacobsen.

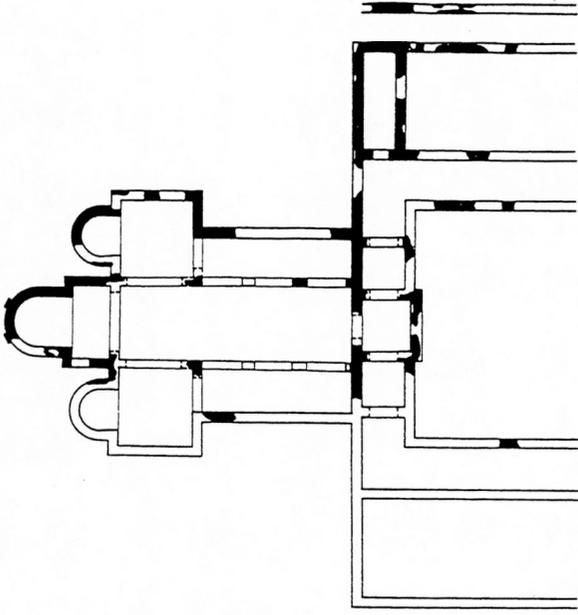


Fig. 13 : Kornelimünster, église abbatiale de Benoît d'Aniane (815-817). W. Jacobsen.

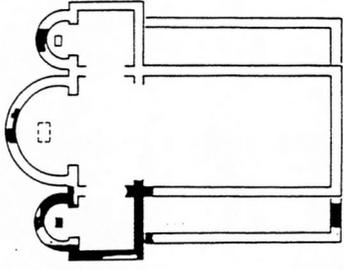


Fig. 14 : Marmoutier, église abbatiale (de Benoît d'Aniane vers 814/815?). W. Jacobsen.

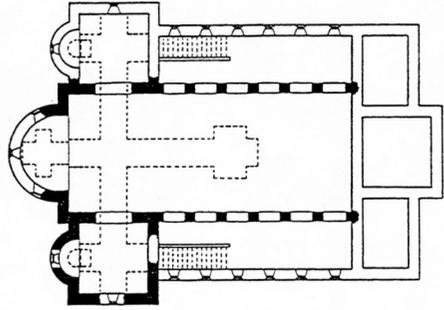


Fig. 15 : Steinbach, église abbatiale d'Eginhard (entre 815 et 827). W. Jacobsen.

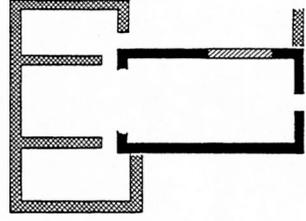


Fig. 16 : Argelliers, église abbatiale de Benoît d'Aniane (entre 780 et 799). W. Jacobsen.

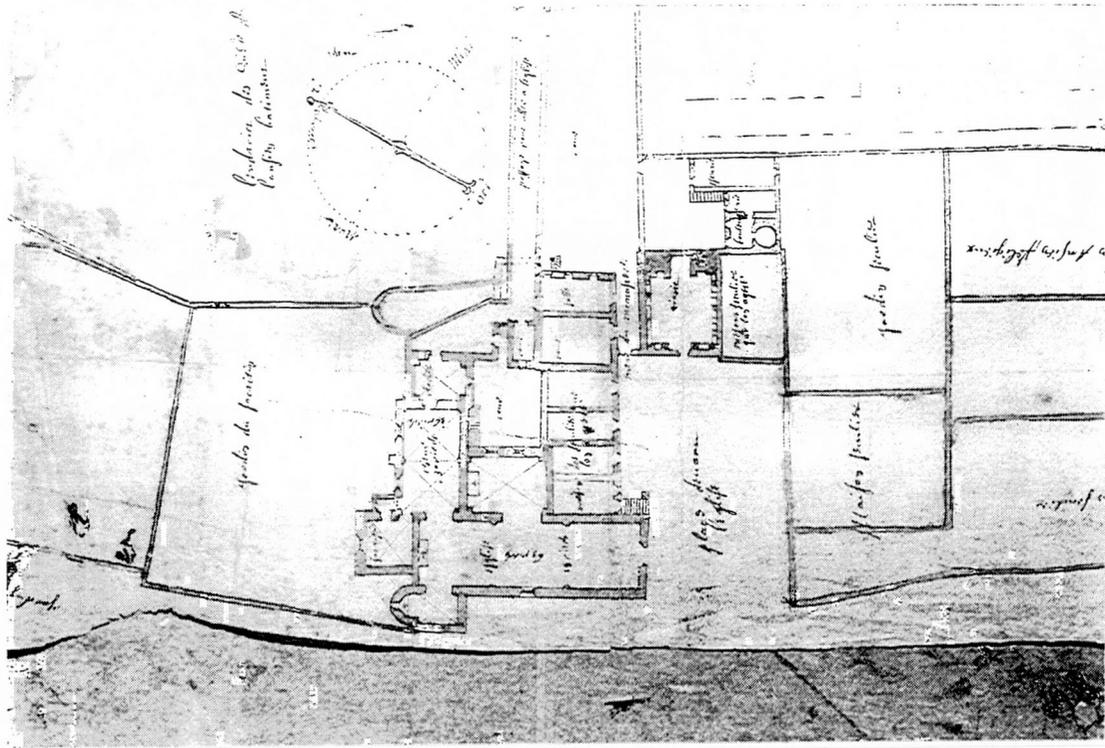


Fig. 18 : Saint-Gall, lapidaire de la cathédrale, chapiteau de l'église de Gozbert (830-835). Bildarchiv Foto Marburg.

Fig. 17 : Aniane, église abbatiale de Benoît d'Aniane (vers 782). Clemens Kosch, Bonn.